

Adieux à Neuveville (fragment)

Autor(en): **Gauthier, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **11 (1859)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Reconnaissance à Vous, acceptez notre hommage ;
Puissent, noble vieillard, jusqu'au lointain rivage,
Echo de mon pays, mes vers vous parvenir !
Avec un juste orgueil nous vous disons le nôtre,
Et Dieu, dans ce monde et dans l'autre
Pour prix de vos bienfaits daignera vous bénir !

22 septembre 1859.

A. Krieg.



ADIEUX A NEUVEVILLE.

(FRAGMENT.)

Il est dans le Jura, du côté de la France,
Une cité paisible, antique résidence
D'hommes puissants qui ne sont plus.
Et c'est là que je vais apprendre à me connaître,
C'est là que je verrai la fleur blanche renaître
Aux rameaux des pommiers touffus.

Là j'espère trouver ce qu'on aime à mon âge :
Un ami de seize ans avec qui l'on partage
Les plaisirs d'un innocent jeu ; —
De doux chants, au milieu des plaines diaprées,
Et quand le vent mugit, dans les longues soirées,
Une place devant le feu.

Je m'en vais donc. Asile où j'aimais à sourire,
Toi, qui dictas les chants de ma naissante lyre,
Souris à mon sincère adieu !
Oh ! veuille le Seigneur bénir ton sol fertile ;
Qu'il fasse que ton lac reste toujours tranquille,
Que ton ciel reste toujours bleu !

Adieu, Castel antique ! O toi, dont les murailles
N'ont plus, pour ornement, qu'un bouquet de broussailles,
Je t'aime, ô fils d'un temps enfui !
Parce qu'au voyageur passant sous tes fenêtres
Tu rappelles qu'un jour mon pays eut des maîtres,
Et qu'il n'en a plus aujourd'hui.

Adieux, coteaux féconds, adieu, rochers arides ;
Vous qui vous embrassez, ô colombes timides,
Adieu, ne vous quittez jamais.
Toi qui tout près du ciel as placé ta demeure,
Adieu, fier épervier ! Jusqu'à ta dernière heure
Reste libre dans tes forêts.

Adieu, tilleul sacré, voisin du sanctuaire.
Un jour la liberté t'a fait sortir de terre
Pour veiller sur notre avenir.
Ta fraîche ombre est pour nous comme une ombre divine ;
Tant que tu fleuriras, la lourde carabine
Sera toujours prête à rugir.

Arbre de liberté ! mon âme te révère !
Comme un enfant emporte, en quittant son vieux père,
Une boucle de ses cheveux,
Ainsi, géant ! Permets que partout, dans la vie,
J'emporte sur mon cœur une feuille cueillie
A ton faite majestueux !

Adieu, cœurs généreux qui, dans votre retraite,
Enseignez à penser, à braver la tempête,
A marcher droit jusqu'au tombeau ;
Vous, qui vous souvenez que la faible jeunesse
A besoin de plaisirs, d'espoir et de tendresse,
Comme la fleur a besoin d'eau.

Oh ! quand je serai loin de vos sites champêtres,
N'est-ce pas que toujours vous resterez mes maîtres,
Et moi, votre élève soumis ?
N'est-ce pas que jamais, au sein de la tourmente,
Vous ne refuserez à mon âme souffrante
Les francs conseils de vrais amis ?

Adieu, joyeux enfants, mes compagnons d'étude,
Vous, dont j'aime l'ardeur et la fière attitude,
Quand flotte le drapeau joyeux ;
Mon cœur, en vous quittant, vous dit à tous de même,
A celui qui me hait comme à celui qui m'aime :
Adieu, frères, soyez heureux !

Paul Gauthier.

